

EN PHRASES AVEC CELINE



L'ANNÉE CÉLINE 2018



REVUE DE LITTÉRATURE
TEXTES - DOCUMENTS - ÉTUDES - CHRONIQUE
DU LÉROT, éditeur, Les Usines Réunies

L'ANNEE CELINE 2018

La photographie reproduite en couverture a un petit air de déjà vu. Pourtant, à y regarder de près, nous distinguons cinq personnes (et Bessy la chienne) au lieu des quatre habituellement identifiables : Pierre Monnier, Victor Souleucq, Céline et Lucette – ici, entre Souleucq et Céline, légèrement masqué, apparaît Jean Hugou, troisième voyageur venu à Klarskovgaard en septembre 1948 en compagnie de Monnier et Souleucq : trois jeunes gens qui n'ont passé là que quelques heures, mais qui ont inspiré suffisamment confiance et sympathie à Céline pour que ce dernier accepte de poser devant « Skovly » pour plusieurs photos de groupe. Deux clichés au moins donc, celui-ci récemment découvert par Dominique Abalain ; on y découvre Jean Hugou dont le visage nous était inconnu. De plus, si Céline a une pose aussi figée que sur l'autre photo, la scène s'anime à droite (à gauche du groupe), Lucette ayant quitté des yeux l'objectif du photographe pour regarder Bessy et esquisser un geste de la main vers la chienne. À l'autre bout, Pierre Monnier a maintenant les deux mains derrière le dos. On pensait jusqu'à présent que le photographe était l'absent de la prise de vue connue, Jean Hugou. Cet autre cliché suggère qu'un opérateur était présent, à moins qu'il ne s'agisse d'un appareil à retardateur : auquel cas Jean Hugou serait l'auteur des deux photos, ayant eu le temps de prendre place après avoir déclenché.

Étienne Louis
21 juin 2019

L'Année Céline 2018 est au prix de souscription (40 euros) jusqu'à la fin de la semaine prochaine. Pour celles et ceux qui ne reçoivent pas notre catalogue. Vous pouvez nous contacter si vous êtes intéressé. Voici la couverture ci-dessus.

IL Y 58 ANS, IL FAISAIT AUSSI TRES CHAUD CE 1er JUILLET...



DOMINIQUE DE ROUX

SOUDAIN, DANS UNE ENCOIGNURE, SON AILE DE GOELAND VA FRAPPER LE DIEU DE DELPHES...

L'été a surgi, torride. Il se retire sous la pierre de sa maison, brûlante comme la Casbah. Il ne supporte plus le soleil, sortant au crépuscule : " Je vais aux commissions. " Il rapportait de Billancourt la viande des bêtes, marcheur qui a perdu son ombre. Les gens de Meudon en le croisant auraient pu dire, comme les habitants de Vérone au sujet de Dante : " Eccovi l'uom ch'è stato all Inferno " (Voyez, l'homme qui a été en enfer). C'en est fait de la nature. Le sacrifice commence. Le plumage doré des tourterelles semble lever des soleils au couchant. La nuit, la tempête est intolérable. Au-delà des jardins fleuris, tout se consume, la ville ne dort pas, même parmi le sommeil ; les jupes ne tiennent plus et discrètement les receveurs d'autobus mettent leur mouchoir sur la nuque. L'été pâle chauffe le dôme des Invalides au milieu du désert, et toute la lumière éclaire les ténèbres dans cette année 1961, qui ne sera dans l'Histoire que celle de la mort de Céline.

Après bien des allers et retours, il terminait. Hemingway fait aussi le tour du cadran, tragédie du chasseur que ses chevrotines vont répandre en lambeaux sur trois étages de façade.



DAVID ALLIOT

Pas d'église, pas de discours.

L'enterrement de Céline est prévu pour le mardi 4 juillet. A 8 heures du matin, le corps est mis en bière. Lucien Rebatet et quelques intimes saluent une dernière fois la dépouille : " Le cercueil était posé dans sa chambre à coucher, à côté de la porte de la salle de bains grande ouverte. On voyait le lavabo, les serviettes, et en tournant la tête de l'autre côté, les hardes de Louis-Ferdinand, ses cinq ou six canadiennes élimées, accrochées en tas au portemanteau. " (*Lucien Rebatet, Journal*).

Sur le cercueil en chêne verni, une simple plaque : " Louis-Ferdinand Destouches (1894-1961) ". Exécuteur testamentaire des dernières volontés de Céline, Roger Nimier est arrivé à Meudon au volant de sa vrombissante Aston Martin avec deux journalistes pour que l'évènement soit relaté dans la presse.

Ils rendront compte du dernier voyage de Louis-Ferdinand Céline dans leurs journaux respectifs. André Halphen dans *Paris-Presse-L'Intransigeant*, et Roger Grenier dans *France-Soir*. Un photographe, Claude Lechevalier, immortalise la cérémonie pour le compte de *France-Soir*. A 8 h 45, au moment où le corps quitte la " villa Maïtou ", une pluie fine se met à tomber. Roger Grenier évoque la

L'eau, les baigneurs, la pourriture extrême de l'été, la fumée des sacrifices, quatre notes d'une péniche sur la Seine. Table rase. Les mouches pullulent. On dort. Les dentelles des vacances festonnent autour de la flamme du Vésuve. Les matelots blancs pensent aux villages de la Calabre, aux ânes des fermiers et les radars des navires de guerre tourment sans bruit, le pape bâille, le bitume fond. Tout est terni. La nuit porte à son paroxysme la vision célinienne de la catastrophe présente, l'échec de toute révolution vivante, en tant que poussée d'être et de liberté face à la dialectique de l'histoire en marche vers sa propre fin.

Et Céline, dans une encoignure, frappe le Dieu de Delphes de son aile de goéland, et le livre est écrit.

Aussitôt, il meurt.

La voie solaire s'est refermée.

Le 1er juillet 1961, Louis-Ferdinand Céline est mort dans le plus grand secret, terrassé, sur son couvre-lit écarlate, d'une rupture d'anévrisme. La veille, s'extirpant de ses catacombes, il était monté au balcon boire aux glycines. Un instant, au milieu des éclairs de chaleur, il était apparu comme un retraité sur la digue du port, regardant sortir et entrer les navires, ce monde, comme il disait, qui bagotte, s'en va, s'en revient. Et maintenant, malgré la clandestinité, malgré les quatre gerbes de glaïeuls et de fleurs champêtres contrevenant à la conspiration du silence, quel solennel appareil, quel sombre mélancolie de l'être écartelé sur l'abîme de ses plus secrets vertiges ornaient cette parole menaçante contre laquelle on ne pourrait plus rien ?

Cependant, Lucette, danseuse de l'Opéra Comique, veuve de ce Convive de pierre qui a fixé à jamais tout le drame de ce signe bipolaire Hitler-Staline, fermait, du médius droit, les paupières de l'homme seul.

C'était il y a cinq ans. Humainement parlant, on enterrait Céline, non comme Marlborough, dont on pouvait évaluer les victoires ; on le portait en terre dans l'horreur de ce jour sans ombre, comme le Juif au visage de supplicé sur le chemin de sa libération. Et dans l'apaisement des condoléances distraites, sous la dalle marquée d'un voilier, Destouches, exclu de la horde, devenait à jamais l'oiseau bizarre au-dessus des Totems, ses livres eux-mêmes.

(Dominique de Roux, La mort de L.F.

scène: " Suivi de quelques voitures, le corbillard entama la montée, à travers les rues de Meudon, vers le cimetière des Longs-Réages. Il continuait à pleuvoir. **Le convoi n'est pas passé par l'église, et il n'y a pas eu de discours.** "

André Halphen, plus lyrique : " La pluie à commencé à tomber, fine, à l'instant où les croque-morts ont sorti du pavillon de la route des Gardes, à Meudon, la bière en chêne verni. Il était 8 h 45 ce matin. Vingt et une minutes plus tard, au moment précis où le dernier des trente intimes a quitté l'ancien cimetière de Bellevue, le soleil est revenu [...]. La cérémonie avait été simple, rapide, sans aucun appareil. Telle qu'il l'avait souhaitée. Quelques couronnes de fleurs rouges : roses, glaïeuls, œillets. Un caveau provisoire dans le coin du vieux cimetière. A trois mètres d'un dolmen. "

Une vingtaine de personnes sont présentes pour un dernier adieu. Lucette Destouches, Colette Turpin, Serge Perrault, Roger Nimier, Gaston Gallimard, venu avec un prêtre pour bénir le corps, Claude Gallimard, Marcel Aymé et ses éternelles lunettes fumées, Lucien Rebatet, Robert Poulet, l'acteur Jean-Roger Caussimon, le metteur en scène Max Revol, et Renée Cosima, l'épouse de Gwenn-Aël Bolloré, Arletty, retenue à Belle-Ile s'est excusée, mais sera présente à l'inhumation définitive en octobre. Selon certains témoins, Gen Paul se serait rendu au cimetière, mais aurait été éconduit par le personnel funéraire. L'enterrement est bref : " A peine au cimetière, le cercueil a été glissé dans la fosse. Quelques fleurs et c'en fut fini à jamais du docteur Destouches, alias Louis-Ferdinand Céline, dont la vie fut si longtemps pleine de bruit et de fureur. Il était à peine neuf heures du matin. " (*Roger Grenier, D'un enterrement, l'autre*). Une photographie publiée dans *France-Soir* représente Lucette Destouches et Colette Turpin côte à côte. Lucien Rebatet commentera ironiquement la cérémonie : " Nous avons tous jugé qu'il était parfaitement dans l'ordre de ce temps que le plus grand écrivain français d'aujourd'hui fût enterré ainsi, à la sauvette, par une poignée de copains, beaucoup plus pauvrement qu'un concierge. " (*Lucien Rebatet, Journal*).

Le lendemain, 5 juillet 1961, un communiqué diffusé par l'agence *France-Presse* officialise la disparition de l'écrivain : " La mort de Louis-

Céline, la petite vermillon, octobre 2007, p.190).

KLEBER HAEDENS

Sous la pression du souffle de Céline, les formes classiques de la littérature et du monde volaient en éclats. Le vocabulaire et la syntaxe se retrempeaient dans toutes les fièvres de la vie. Céline donnait l'impression d'avoir oublié les siècles et de se retrouver, comme Rabelais, à la jeunesse du langage. Un fleuve énorme et inconnu commençait à couler sous un ciel d'orage, traversant les villes fumeuses, Paris, Londres, Berlin, fumant dans la brûlante Afrique avant d'aller se geler dans les steppes sous la lumière froide du petit matin.

L'œuvre de Céline restera dans ses moments forts comme la plus grande épopée populaire qu'aucune littérature ait jamais pu créer.

Elle a inventé un monde presque fabuleux où l'on entend la terrible musique de notre siècle, où la réalité la plus nue, demeure toujours présente, où le Petit Poucet est désormais le mince enfant des faubourgs, où les remorqueurs sur les rivières et les cheminées des usines remplacent les tapis volants et les forêts des contes, où le rire le plus violent et le plus amer qui ait jamais frappé les oreilles des hommes éclate à chaque page, se mêlant à la rumeur du monde, s'arrêtant parfois pour nous faire entendre un air délicieux de mélancolie.

Le docteur Destouches a donc terminé son voyage au bout de son étrange nuit. Pour Céline et pour son œuvre, ce qui maintenant commence porte un très beau nom, disait Giraudoux, cela s'appelle l'aurore, une de ces aurores qui s'ouvrent désormais pour l'éternité.

(Paris-Presse, 5 juillet 1961, dans BC n°318).

Ferdinand Céline - survenue samedi dernier, à 18 heures - avait été soigneusement cachée par sa femme et ses amis. Les obsèques ont eu lieu hier matin dans la plus stricte intimité. C'est à 8 h 45, sous une pluie fine, que le fourgon mortuaire a quitté la villa de Meudon pour gagner directement le cimetière. Une cinquantaine d'amis entouraient Madame Lucette Almanzor, veuve de l'écrivain. "

La nouvelle est diffusée à la radio. Ultime visiteur connu à Meudon, Christian Dedet se rappelle le choc en entendant la nouvelle de la mort de l'écrivain à la radio : " Quelques instants plus tard, je reçois un coup de téléphone. C'est Henny Dory : " Tu vois Christian, je te l'avais bien dit qu'il allait mourir ! " (*Témoignage de Ch. Dedet à l'auteur*).

Avec des degrés divers, la presse rendra compte de la disparition de l'écrivain. Mais de tous ces hommages, c'est Roger Nimier qui écrira le plus beau texte sur la mort de Céline. Texte d'autant plus beau qu'il est sobre et bref : " Le *Voyage* est fini. Louis-Ferdinand Céline est arrivé devant la nuit. Tant de guerres, tant de misères, tant de haines traînées après soi, tant de génie, tant de douceur secrète, c'est un mort bien lourd, sur des jambes fragiles. Le siècle lui avait fait l'honneur d'une trépanation et d'une médaille militaire. Il le laissera partir comme il l'avait reçu. On ne l'enfermera pas dans un Panthéon ou dans quelque nécropole littéraire. Il est parti tout seul dans la grande banlieue des morts. Il va peut-être retrouver Robinson, bien changé lui aussi, comme on se retrouvait au hasard d'une bataille. Céline est mort comme Proust, acharné à finir son dernier livre, *Rigodon*. Il est mort de fatigue, après avoir trop donné de lui, partout, par la sympathie des animaux souffrants les uns pour les autres. Mourir, quand on n'a pas d'imagination, ce n'est rien. Quand on en a, c'est trop. "

(David Alliot, Madame Céline, Tallandier, janvier 2018, p.210).

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr



Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)

